

Les bancs multifonctions

« Le banc a toujours fasciné les designers. C'est un bel objet, très graphique, mais en réalité peu fonctionnel, car pas toujours très confortable, note François Bernard, directeur artistique d'AM.PM. Les créateurs n'ont donc cessé de chercher à lui insuffler de nouvelles solutions pratiques. » Seeds - graine en anglais - renvoie à l'horticulture, aux serres et aux pépinières. Seed, c'est aussi le nom du dernier projet de la designer Cristina Celestino pour l'éditeur Ethimo. Un système de bancs et de tables dont les assises et les plateaux s'encastrent et se répondent. « Le choix a été fait d'utiliser de la terre cuite - matériau traditionnel des pots et des jarres, explique la créatrice. Cette ligne s'inspire de l'univers de la botanique. Les tables revisitent l'esprit des plateaux de semis, avec des dessus en lattes de teck ou des supports en terre cuite. Les tomettes, placées les unes à côté des autres, créent une surface continue dans des nuances de beignes, au veinage blanc et gris. » Le caractère modulaire de cet ensemble permet plusieurs configurations : les bancs peuvent se



transformer en tables basses ou en présentoir accueillant fleurs et plantes en pots.

Même esprit modulaire pour le blanc-table basse Toki, dessiné par Vincent Van Duysen et édité par Paola Lenti, disponible avec un plateau en lattes de cèdre ou un revêtement de tissu outdoor, pour plus de confort d'assise. Les tables basses Mex-Hi, de Piero Lissoni pour Cassina, aux plateaux en lattes d'iroko massif ou en grès cérame, sont également propo-

sées avec un matelas. Chaque table pouvant librement se transformer en siège.

Les premières formes de banc de jardin, souvent en pierre ou en marbre, apparaissent dans les atriums des villas romaines. Au XVII^e et XVIII^e siècles, des bancs, désormais plutôt en bois, souvent peints ou sculptés, sont disposés dans les allées ou près des fontaines des jardins à la française. Ils sont là pour faire des pauses, admirer les paysages et les points de vue, mais pas pour s'y attarder. Dans les années 1960-1980, les chaises en plastique et le mobilier en bois exotique relèguent aux oubliettes de l'histoire des arts décoratifs cette assise. « Même s'il resurgit sous des formes modernes et conceptuellement novatrices, que cela soit dans un salon ou sur une terrasse, le banc a surtout une fonction décorative. Il relève de l'objet sculptural », note enfin François Bernard. ■ C.S.A.P.

Cristina Celestino - Luca Neri



d'aluminium pour un effet de transparence et de légèreté. Sur le haut des assises, le tressage se fait de plus en plus dense, permettant ainsi de dissimuler une suspension en sangles élastiques à l'intérieur.

Dans un même esprit d'entrelacs de cordes, les luminaires Sparker - lanternes de sol, lanterne-lampadaire et petite lanterne de table -, du même designer, pour le même éditeur, s'avèrent particulièrement originaux. « L'inspiration m'est venue d'un souvenir d'enfance lorsque j'étais au Japon, relate Kensaku Oshiro, aujourd'hui basé à Milan. Là-bas, les soirs d'été, il est de coutume d'admirer de petits feux d'artifice appelés senkō hanabi - ou "sparkler". De minuscules étincelles jaillissent d'une goutte incandescente qui s'éteint lentement et tombe dans l'obscurité. Je me souviens avoir été fasciné par ce phénomène, aussi beau qu'éphémère. Cela m'évoque des moments passés en famille et entre amis. J'ai souhaité concevoir une lampe qui invite à des moments de convivialité. J'ai donc réfléchi à une manière de "visualiser" la lumière quelque chose qui n'a aucune forme - et j'ai imaginé une lanterne capable de la matérialiser en réfléchissant ou en projetant des ombres. L'abat-jour tissé semble ainsi piéger celle-ci, évoquant différentes sensations lorsqu'il est allumé ou éteint. » Ce dispositif d'éclairage LED avec batterie au lithium, rechargeable par câble USB, permet un éclairage nomade. Idéal pour les longues soirées d'été. ■

1. Collection Pantalica, Minotti.
2. Canapé Erica B&B Italia.
3. Fauteuil Galbo, AM.PM.
4. Canapé de Francisco Gomez Paz pour Alma Paola Lenti.
5. Banquette Balestro24 de Piero Lissoni, Living Divani.
6. Fauteuil New York Soleil, Saba.
7. Lanterne Sparkler, Poltrona Frau.



8. Sofa Lagoon, Poliform.
9. Bancs Seeds, Ethimo.
10. Tables basses Mex-Hi, Cassina.



**A LEAP
ACROSS
30 YEARS
OF
DESIGN**

FROG PIERO LISSONI
#FROG30TH

AGENT POUR LA FRANCE

DHARMAS
T. +33 (0) 44780414
F. +33 (0) 44786979
SERVICE@DHARMADESIGN.FR

**LIVING
DIVANI**

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais


JULIETTE BINOCHÉ

 « À CANNES, IL FAUT
QUE LES FILMS SOIENT BEAUX,
FORTS, ÉTONNANTS » PAGE 28

DESIGN

 L'ART DE MEUBLER
SA TERRASSE
ET SON JARDIN NOTRE SUPPLÉMENT

NOUVELLE-CALÉDONIE

Un an après les émeutes, l'État face au défi sécuritaire

PAGES 4 ET 5

ÉDUCATION

La médecine scolaire aux abois

PAGES 6 ET 7

DIPLOMATIE

Donald Trump entame une tournée historique au Moyen-Orient

PAGE 8

TURQUIE

Vers une rencontre Poutine-Zelensky ?

PAGE 9

FOOTBALL

Le plan du patron de la FFF pour révolutionner la discipline

PAGE 13

GAZ

Les prix risquent de remonter en 2025

PAGES 20 ET 21

MÉDIAS

La famille Saadé fait son entrée au capital des cinémas Pathé

PAGE 26

CHAMPS LIBRES

• Les tribunes de Jean-Éric Schoettl et d'Alexandre Jardin

• La chronique de Renaud Girard

PAGES 16 ET 17

**FIGARO OUI
FIGARO NON**
Réponses à la question de lundi :
Après l'annonce de pourparlers directs entre l'Ukraine et la Russie, croyez-vous à une résolution rapide du conflit ?

OUI 20% NON 80%

VOTANTS : 157 784

Êtes-vous favorable au principe d'un référendum à choix multiples, comme l'envisage Emmanuel Macron ?

Téléchargez l'appli du Figaro pour voter

STEPHANIE LECCOCREUTERS

La stratégie de Macron pour revenir au premier plan

Lors d'un grand oral sur TF1, ce mardi, le chef de l'État répondra à des intervenants sur des sujets très variés. Lundi, l'annonce d'un ou plusieurs référendums n'était pas encore tranchée.

Mardi soir sur TF1, le président de la République répondra à des questions tous azimuts lors d'une longue émission spéciale. Politique étrangère, économie, sujets sociétaux et sécuritaires, le chef de l'État sera interrogé par plusieurs intervenants, dont Sophie Binet (CGT), Agnès Verdier-Moliné (essayiste libérale), Robert Ménard (maire de Béziers) ou encore... l'influenceur Tibo InShape. Si Macron a choisi de s'exprimer aussi

longuement en prime time, c'est que le moment géopolitique est hors norme, entre le cessez-le-feu en Ukraine, la guerre tarifaire et le réarmement français. C'est aussi un moment politique particulier, à deux ans de la fin de

son mandat. Mais une interrogation plane sur l'émission : le président va-t-il annoncer un ou des référendums, lui qui promettait lors de ses derniers vœux de faire trancher par les Français des « sujets déterminants » ?

 → ENTRE LE PRÉSIDENT ET FRANÇOIS BAYROU, LES RELATIONS SE TROUBLENT
→ PEUT-ON LÉGIFÉRER SUR L'EUTHANASIE PAR RÉFÉRENDUM ?
→ GUILLAUME TABARD : « LES PIÈGES D'UNE PERFORMANCE MÉDIATIQUE » PAGES 2, 3 ET 16

Kamel Daoud :
« En Algérie, je suis un traître ; en France, un « mauvais Arabe » »

Ciblé par deux mandats d'arrêt internationaux émis par l'Algérie, objet de multiples plaintes, mais aussi d'attaques par certains médias de gauche, l'écrivain brise le silence en exclusivité pour « Le Figaro ».

PAGE 15 ET L'ÉDITORIAL

Guerre commerciale : trêve entre l'Amérique et la Chine

Après avoir imposé des droits de douane de 145 % et provoqué une riposte équivalente de Pékin, Donald Trump a accepté, au terme d'un week-end de négociations, de marquer une pause de trois mois. Durant cette période, les exportations chinoises seront taxées à 30 %, tandis que les produits américains arrivant en Chine le seront de 10 %. Les deux premières puissances économiques du monde vont mettre cette parenthèse à profit pour travailler à un accord commercial « plus étroit ».

PAGE 22

ÉDITORIAL par Étienne de Montety

Sansal, Daoud, deux paroles libres

« Quand un intellectuel du Sud pense contre soi et contre les siens, on le nomme vite traître. » Ces mots de l'écrivain Kamel Daoud résumant parfaitement sa situation comme celle de Boualem Sansal : deux mandats d'arrêt internationaux ont été lancés contre le premier, réfugié en France ; condamnation à cinq ans de prison pour le second. Dans les deux cas, ce qui est sanctionné, c'est leur parole, qu'on peut définir ainsi : ni pro ni anti algérienne, elle est libre. Le roman de Daoud *Houris* (prix Goncourt 2024) raconte l'horreur de la décennie noire, ce qui est interdit en Algérie. Et, jusqu'à son arrestation, Sansal commentait régulièrement - et vigoureusement - l'actualité de son pays et du monde musulman en général.

Houris fait aujourd'hui l'objet d'une plainte de la part d'une femme qui accuse l'auteur de lui avoir volé son histoire. Mais une controverse (désormais instrumentalisée par le pouvoir) sur le droit d'un écrivain à s'emparer de la réalité, et les limites de celui-ci, ne justifie en rien un mandat d'arrêt : certes, Kamel Daoud a quitté l'Algérie pour la France ; est-il pour autant un dangereux criminel

en fuite ? Quant à Sansal, quel grave délit a-t-il commis pour purger une peine de prison à Alger ? Il a livré une appréciation sur l'histoire de son pays. Elle mérite peut-être discussion, réfutation, sûrement pas incarcération.

« La souffrance de ces journalistes emprisonnés interpelle la conscience des nations et de la communauté internationale, nous appelant tous à protéger le précieux bien de la liberté d'expression et de la presse. » Ces mots qui recourent à la situation des journalistes et des écrivains ne sont pas d'un intellectuel français, ni même européen. C'est le pape Léon XIV qui les a prononcés hier devant la presse internationale. Le souverain pontife n'a probablement pas lu l'œuvre de Daoud, ni celle de Sansal. Il ignore les tenants et les aboutissants de la querelle entre la France et l'Algérie. Mais sa charge lui confère un magistère moral universel. C'est au nom d'une certaine idée de l'homme et de la liberté qu'il a parlé. Sa déclaration prouve qu'il suffit que deux grandes voix algériennes soient inquiétées pour que ce soit le monde entier qui souffre. ■

**Le pape
Léon XIV
prend leur
défense**

avant la presse internationale. Le souverain pontife n'a probablement pas lu l'œuvre de Daoud, ni celle de Sansal. Il ignore les tenants et les aboutissants de la querelle entre la France et l'Algérie. Mais sa charge lui confère un magistère moral universel. C'est au nom d'une certaine idée de l'homme et de la liberté qu'il a parlé. Sa déclaration prouve qu'il suffit que deux grandes voix algériennes soient inquiétées pour que ce soit le monde entier qui souffre. ■

VOLVO

**VOLVO EX30
CROSS COUNTRY**

L'aventure sans compromis.

Retrouvez plus d'information à la page 5 du quotidien.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo.
#SeDéplacerMoinsPolluer